

NOTE
A MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRETAIRE GENERAL

OBJET : conférence de presse : l'occasion de refermer la séquence et d'en ouvrir une nouvelle ?

⇒ **Il y a un grand paradoxe dans la période actuelle : rarement un pouvoir n'a mené une politique si consensuelle dans l'opinion** (là où les politiques de droite clivaient souvent à gauche, nos orientations politiques ne soulèvent pas de contestation idéologiques, et testées individuellement recueillent souvent 60 à 70% d'opinions positives) ; **mais jamais il n'a provoqué autant de défiance.**

Cette défiance déborde d'ailleurs du cadre politique : les Français ont l'impression qu'il n'y a plus d'horizon. Tous les indicateurs de pessimisme sur la situation du pays ou sur l'avenir atteignent des records historiques, alors même que nous engageons les politiques que les Français pensent majoritairement les meilleures pour sortir de la crise.

⇒ **Tout ce passe comme si ce que l'on faisait n'était pas contesté, mais n'intéressait plus les Français.** Nous ne sommes plus vus comme pouvant apporter de vraies solutions.

Les gens ne nous voient plus, ne nous croient plus, ne se sentent plus concernés. Ce qui explique aussi que, **malgré l'impopularité, la vraie détestation reste faible** (pour F. Dabi, les verbatims enregistrés par ses baromètres mensuels sont aujourd'hui bien moins violents que sous Nicolas Sarkozy - une « impopularité tranquille »).

⇒ **La relation des Français avec le pouvoir exécutif** (c'est vrai au-delà pour une large part de la classe politique) **s'enferme dans une relation de chiens de faïence** : distance, froide, méfiante par principe, stérile.

- **Pour l'opinion, chaque nouvel épisode vient désormais conforter cette méfiance,** renforcer les préjugés (sur les traits d'image négatifs, notre incapacité à avoir prise sur le réel, etc.) ; et aggrave la distance.
- **De notre côté, nous parlons finalement peu du quotidien, des réponses que nous apportons pourtant aux tracasseries concrètes qui occupent une place importante dans la vie des gens** (les transports ruraux, les difficultés à passer son permis de conduire, le manque d'activité pour les enfants, des exemples d'accessibilité d'un pôle de santé, ...). **Ne sont entendus que des messages macro ou abstraits,** des chiffres agglomérés, qui ne permettent pas de manifester la réalité de notre présence et de notre action au niveau des gens.

⇒ Pour sortir de cette relation, nous pouvons soit chercher à ramollir peu à peu les réticences (ce n'est sans doute pas impossible mais dépendra de beaucoup d'aléas) ; **soit tenter de changer de terrain sans changer de ligne**, surprendre, s'extraire de ces postures et **prendre les Français à témoin**, en leur reparlant d'eux.

⇒ La conférence de presse pourrait être le moment qui referme la séquence et en ouvre une nouvelle, non pas simplement dans la continuité (accélérer ou attendre les résultats) mais dans un **changement de nature : après avoir clarifié sur le fond, il s'agit désormais de réimpliquer les Français.**

Alors que les Français n'attendent plus grand chose, nous pouvons **leur tendre la main**. Dire que si eux ne nous font pas confiance, nous leur faisons confiance. Que **chacun peut faire la différence** et se prendre en main, et que tous les résultats passeront par eux. Depuis 2 ans et demi, **nous avons posé les bases de beaucoup de changements et continuerons à le faire. Pour qu'ils se reflètent maintenant dans la vie des gens, il faut que chacun se les approprie.**

⇒ Les actions que nous avons engagées peuvent nous permettre d'utiliser ce ressort :

- C'est la **logique même du Pacte de responsabilité et du CICE** : nous avons fait ce que l'Etat peut faire - et nous ne reculerons pas - il faut désormais que les acteurs économiques s'en saisissent, l'utilisent.
- C'est plus largement la logique de beaucoup d'orientations économiques que nous avons posées : nous stabilisons la **fiscalité**, simplifions les **normes**, engageons les **réformes** nécessaires (et souhaitées), non pas parce qu'elles seraient des solutions suffisantes en soi, mais pour **créer un environnement favorable au rebond : rien ne pourra intervenir dans le pays sans l'implication de chacun.**
- Nous pouvons chercher, dans cette logique, à **montrer ce que chaque réforme permet au niveau des gens eux-mêmes** : les **rythmes scolaires** permettent ainsi à des enfants d'accéder à des activités auxquelles ils n'auraient jamais eus accès, à chacun de s'y investir désormais ; etc.
- **C'est aussi la logique de ce que nous allons engager sur les institutions** : plus d'exemplarité et de participation, pour que les Français s'y reconnaissent plus et s'impliquent plus.
- **C'est enfin la logique de ce que nous proposons de faire pour le vivre-ensemble** : encourager les liens de proximités, les initiatives locales. Il y a de l'entraide et de la solidarité dans le pays : il lui manque la confiance.

D'autres actions passées ou annoncées à venir pourraient sans doute s'inscrire dans ce cadre, qui les relierait entre elles dans une cohérence aux yeux des Français. **Nous mettons tout en place pour cela et continuerons à faire tout ce qui relève de notre responsabilité ; mais l'étincelle ne peut désormais partir que des gens eux-mêmes.**

⇒ A travers ce discours, nous pouvons faire passer le message que **cette période peut aussi être celle d'un renouveau, si chacun s'y met**. Nous savons les difficultés du quotidien (un excès d'optimisme nous serait reproché) : la route devant nous est encore longue, des obstacles se

dresseront, nous ne parviendrons pas au but dans quelques mois. Mais nous connaissons **la méthode : les Français ne sont pas une partie du problème, ils sont la solution**. En s'appuyant sur eux les blocages pourront être surmontés et le pays remis en marche.

⇒ La conférence de presse peut ouvrir cette séquence ; elle ne suffira cependant pas à imprimer la possibilité d'une nouvelle perspective aux yeux de l'opinion. Ancrer cette perspective nécessite peut-être de repartir en campagne, retisser un lien ville par ville, être à nouveau présent auprès des gens, dans leur quotidien, **aller voir les Français et leur délivrer toujours le même message : nous posons les bases du renouveau ; il est là à portée de main ; mais rien ne se fera sans vous**.

Il s'agirait également de la sorte de **réactiver le système de valeurs** (certainement encore présent dans l'opinion mais « désactivé ») **qui a fait la force du candidat en 2012** : celle d'un chef non pas autoritaire mais fédérateur ; d'une action qui part des gens et met dans leur main le pouvoir sur leur quotidien. Cette séquence peut permettre de ne pas laisser à NS le champ libre sur le thème du renouveau (y compris institutionnel) et de la confiance mise dans chaque Français.

Elle jouerait enfin sur un **ressort réel** de l'opinion, une aspiration profonde qui avait été captée en 2012 : les Français ne veulent pas casser leur pays ; ils n'aiment pas les épisodes de désordre et préféreraient ne pas rajouter de la crise à la crise ; et ils sont sans doute prêts à s'impliquer à nouveau s'ils sont d'accord avec le chemin (ils le sont dans l'ensemble) et ont le sentiment qu'on leur fait à nouveau confiance./.